

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1.

EDMONTON, JEUDI, 28 JUILLET, 1898.

No. 28.

MR LAFLECHE.

Mgr Lafleche, évêque de Trois-Rivières, est décédé le 14 courant.

Voici quelques notes biographiques sur l'illustre défunt.

Mgr Louis François Richer Lafleche, né à Ste Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818, fut ordonné prêtre à Québec, le 7 janvier 1844.

Après avoir exercé le ministère en qualité de vicaire à Ste Grégoire, il partit le 14 avril 1841, pour les missions de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest.

Il y a demeuré jusqu'au 4 juin 1856 époque à laquelle il s'embarqua pour revenir à Québec. Le 3 juillet 1856 il arrivait à Montréal. De retour de ses missions, il devint membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet, dont il fut supérieur avec le titre de Vicaire Général du diocèse des Trois-Rivières.

Le 23 novembre 1866, le Pape Pie IX le nomma évêque et coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières "cum futura successione".

Il fut consacré dans ce titre dans la cathédrale de Trois-Rivières, le 25 février 1867.

Le 11 avril 1869, Mgr Cook, devenu infirme, le nomma administrateur du diocèse, et le 30 avril 1870 étant au Conclave du Vatican, il devint évêque en titre des Trois-Rivières par le décès de Mgr Cooke.

Il prit possession du siège le 3 juin suivant qu'il occupa jusqu'à sa mort.

UN BEL ELOGE.

Nous traduisons du Herald, de Montréal, les quelques lignes fort élogieuses que voici, à l'adresse de feu Mgr Lafleche:

"Le défunt évêque des Trois-Rivières, passant aux yeux de tout le pays pour un prélat dont la force de caractère et la volonté inflexible commandaient le respect, peu importe que l'on acceptât, oui ou non, ses idées religieuses ou politiques. Il appartenait à ce type d'hommes héroïques qui ont imprimé à l'histoire primitive de la Nouvelle-France son caractère indélébile. Jamais missionnaire, il avait exposé sa vie et sa santé en bravant les périls et les misères d'un pays inconnu, évangélisant les nations sauvages, et se contentant, pour toute récompense, des humiliations et des souffrances dont ont été abreuvés les Jogues, les Lallemand, les Brébeuf et tous ceux qui se sont créés une place immortelle dans les annales du pays et ont laissé sur les débats de la colonie l'empreinte ineffaçable de leur héroïsme.

Dans l'accomplissement des multiples devoirs de sa charge épiscopale, Mgr Lafleche fit preuve de qualités administratives d'un ordre élevé; mais c'est surtout dans son immixtion à un ordre de choses étranger à ses devoirs d'éclésiastique, qu'il a été donné assez souvent au pays d'apprécier toute la vigueur de sa puissante personnalité. Aux yeux de ceux qui étudient les origines historiques du Canada, ce qu'il y a de plus intéressant n'est pas précisément la cause ou le résultat des différends qui ont surgi entre les différents personnages de cette époque, mais le fier et magistral caractère de ceux qui dominent les événements et ont laissé sur notre histoire une empreinte ineffaçable. A ce point de vue, croyons-nous que le public canadien, oubliant ce que par euphémisme, nous appelons de zèle du partisan d'une grande cause, s'arrêtera avec plaisir à l'étude d'une nature si foncièrement humanitaire qu'elle ne saurait que s'imposer au respect de tous. Peut-être représenterait-il, dans une mesure exagérée, un des types de cette race qui joue un rôle si important dans les destinées de ce pays et dont la population anglophone du Canada connaît relativement si peu des aspirations fondamentales, les visées et le mouvement intellectuel.

A vrai dire, Mgr Lafleche n'était sans doute pas initié à l'esprit de la génération actuelle de sa race, dans la même mesure que le sont quelques autres de nos chefs naturels. Il n'y a là rien d'étonnant chez un homme de son âge, qui s'était formé à la vie et avait pris sa tournure d'esprit dans un milieu tout différent de celui de notre époque. A envisager la carrière de l'homme illustre qui vient de disparaître comme type de la vi-

gueur inhérente à la race française qui habite ce continent, il y a donc là tout un enseignement plein de promesses pour l'avenir de la confédération canadienne qui aura tout à gagner au prestige de sa puissance par une saine appréciation de nos compatriotes d'origine française, appréciation fondée sur l'estime mutuelle et la communauté d'intérêts.

UN EPISODE DE 1837-38.

(Des Recherches Historiques.)

Le Père Lafleche, fondateur du collège Saint-Joseph de Memramcook qui ne parlait jamais de sa famille, se laissa pourtant aller à raconter à quelques-uns de ses écoliers en vacances l'épisode suivant, datant de sa plus tendre enfance. Il avait gardé pour son père un respect profond, mêlé d'une admiration où perçait une teinte d'orgueil filial.

"Comme la plupart des hommes forts, nous dirait-il, mon père était dur; mais il ne fallait pas réveiller, le lion, je veux dire, le courageur des bois, qui dort.

"Deux Anglais en goguette l'apprirent un jour à leurs dépens. Ils arrivaient en voiture de Montréal ou d'ailleurs. C'était pendant les guerres de Papineau. Les "patriotes" venaient d'être dérangés à Saint-Eustache, et mon père, ce jour-là, était de mauvaise humeur. Je crois qu'il n'avait jamais beaucoup aimé les Anglais. Ceux-ci entrent sans frapper, et lui enjoignent d'un ton rogue d'aller donner à boire à leur cheval.

"Le puits est là, leur dit le vieillard, qui était devenu pâle, vous pouvez aller vous servir vous-mêmes.

"En maugréant, le plus capable des deux s'avance vers le "banc des seaux, et en prend un dont il veut se servir pour abreuver son cheval.

"Non pas celui-là qui est pour le monde, fait observer mon père; il y a un vaisseau à la briguebale pour les animaux.

"Hé! la briguebale, murmura l'Anglais à son compagnon; mon cheval est aussi propre qu'un d... Canadien Français. Et il continua de se diriger vers la porte, avec le seau demi-d'eau.

"Un bond, un éclair, le vieillard avait sauté sur le seau, qu'il arrachait des mains de l'insulteur, lui lançant le contenu en pleine figure.

"Le compagnon se précipita sur lui. C'était un homme tout petit. Dans tous les cas, mon père le saisit une main sur le chignon du cou, une autre plus bas, et l'lança à travers la croisée!

"L'autre, les yeux encore tout pleins d'eau, s'avance sur lui les deux poings en arrêt. Celui-là tomba comme un plomb du coup de poing qu'il reçut. Sa tête porta la première sur le parquet.

"Mon père, craignant qu'il ne fût mort, le ramassa; puis, après l'avoir ramené avec l'eau restait dans l'autre seau, l'aide à sortir de la maison et l'escorta jusqu'à la voiture que le petit tenait toute prête. Les deux lui claquèrent dans la bouche.

"Bonjour, leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part."

En nous racontant cela, le bon père Lafleche riait, de son grand rire franc, où il mettait toute son âme.

Et nous qui, pour la plupart, avions assisté à des scènes bien autrement brutales, où les nôtres, hélas, n'avaient pas toujours eu le dessus, nous trouvions héroïque ce vieillard qui faisait ainsi respecter sa maison des Anglais. Dans notre enthousiasme, nous lui aurions élevé des statues.

PASCAL POIRIER.

UNE FAMILLE REMARQUABLE.

Il y a actuellement à Longueuil, P. Q., une famille qui compte cinq générations dont l'aîné compte 91 ans et le plus jeune membre a peu près huit mois.

Les doyens, qui se nomme Désangé Lamarche, est né en 1806 et épousa en 1826 M. Alexis Sabourin. Elle eut sept enfants, dont: Fun M. Toussaint Sabourin, âgé de 64 ans, il épousa à l'âge de 19 ans, Domihilde Girard, qui eut 13 enfants, dont

une fille Mathilde Sabourin, qui épousa Napoléon Larocque et pour fille aînée Rose-Anna Larocque. Celle-ci épousa M. Alexandre Thurber, fils, et est maintenant mère d'un petit garçon d'environ dix mois et nommé Alexandre Thurber.

Toussaint Sabourin était grand-père à l'âge de 39 ans.

Mme Alexandre Thurber, fils, de la famille Larocque, conserve une photographie des cinq générations, dont pas un des membres ne semble vouloir mourir de si ot, la grand' grand' grand-maman jouissant encore d'une excellente santé et de toutes ses facultés, pouvant raconter de fil en aiguille toute l'histoire de la rébellion de 1837-38.

Fait remarquable, Mme Sabourin, malgré son grand âge, aide encore aux soins du ménage, coud et enfle son aiguille sans aide de lunettes et n'est jamais malade.

Elle compte 148 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTÉS.

LES CHAPEAUX, en la saison avancée, se vendent au prix courant.

Nous recommandons à nos clientes les Corsets D. M. A. pour Dames et Enfants.

Une visite vous paiera de votre trouble.

Dlle CHARBONNEAU, Ci-devant de Montréal.

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

EDMONTON.

AU PUBLIC.

M. Mastai Bertrand, qui est à l'emploi de "The Edmonton Saddlery Co.," invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achat et réparations nt ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

En Route

L'EVENEMENT DE LA SAISON.

Représentations Dramatiques, Comiques et Musicales de Mackenzie. Patronisées par le public, les Gouverneurs et autres personnages distingués. Loungées avec enthousiasme par le Public et par la Presse.

SATISFACTIONS A VENDRE.

Tapisserie votre maison avec mon papier, ça sera joli.

Faites une pipe achetée ici, ça sera délicieux.

Lisez les romans que je vends, ça vous amusera.

Service vous de mes livres de comptes, vous gagnerez de l'argent.

Jeunes de la musique sur mes instruments, ça vous charmera.

Faites mes Cigars, ça vous fait réfléchir.

Jouez avec mes cartes et vous ne tricherez pas.

Mettez le bébé dans un de mes Hamacs, il ne vous cassera plus la tête.

Tout ceci peut s'acheter chez

J. H. L. BOSSANGE, Libraire.

VENANT D'ARRIVER

La meilleure qualité des Cigars importés de la Havane.

"Manuel Garcia."

Les meilleurs Cigars dominicains.

"Roseberry," "El Cielo."

Cigarettes "Egyptiennes Cousins."

"Richmond Straight Cut."

Tobacco Will's Capstan Navy Cut, Ritchie's Hand Cut Cavendish, Seal of North Carolina.

A Chiquito, Apricot Fine Cut, Cimax, Old Chum, Beaver and Club.

Toutes les meilleures marques et un assortiment complet d'articles de fumeurs.

Journaux de Montréal, Toronto et Winnipeg en vente ici.

FREDERIC FITZGERALD, Tabacconiste.

Vis-à-vis la Banque-Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

MARBRERIE CANADIENNE

T. Rochon & Fils,

Successeurs de A. R. Côté

Carrelage en Marbre et Mosaïque, Manteaux de Cheminées, Monuments, Tables pour Plombiers et Menuisiers. Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé \$500,000 Surplus 100,000

Bureau-Chef Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président; A. S. Hamelin, Vice-Président; Dumont Laviolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Besuchemin.

Tancrède Bienvens, Gérant-Général

E. G. St. Jean, Inspecteur.

Succursale d'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.

Traites achetées et vendues.

Or amalgamé acheté.

Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCE, Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé \$5,000,000 Surplus 1,000,000

Bureau-Chef Montréal.

Andrew Allan, Président.

George Hague, Gérant-Général.

Thomas Fyfe, Gérant-Général Conjoint.

Succursale d'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.

Traites achetées et vendues.

Traction d'affaires de Banque.

Bureau-Bâtisse du "Bulletin."

J. S. WILLIOTT, Gérant.

Avis Public.

Aux Electeurs du District de St. Albert.

Une assemblée générale des Electeurs aura lieu à St. Albert, samedi, le 30 courant, à 7 heures p.m., pour discuter les questions se rapportant au choix d'un candidat pour la prochaine élection locale.

Tous sont invités.

MALCOLM MCKINLAY, A. ANAND, I. GAGNON.

ANNONCE AU PUBLIC.

J'ai ouvert mon MAGASIN de BIJOUTERIE et suis prêt à faire toute sorte de réparation. Montres, Horloges, Bijouteries, du meilleur marché au plus précieux seront réparées avec le plus grand soin et satisfaction garantie.

Avant été dans le métier de Bijoutier, pendant les dix-sept dernières années dans les meilleures boutiques de quelques-unes des plus grandes cités d'EUROPE, des ETATS-UNIS et du CANADA, desquelles j'ai reçu les meilleurs certificats de capacité pour mon travail mécanique (certificats que je puis soumettre à votre examen) je prouve que je suis maître de mon art.

Je fais une spécialité de cette classe d'ouvrage et j'y consacre une attention scrupuleuse. Je m'honorerai de gagner la confiance de ceux qui m'honoreront de leur patronage.

Esperant votre visite.

Je demeure votre &c.,

S. Nankin,

Horloger pratique et Bijoutier.

Bâtisse Heilmann - Vis-à-vis le Bureau de Poste.

Un assortiment complet de Montres, Horloges, Bijouteries, Articles d'Opticien, etc., etc., arrivera sous peu.

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple:

Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valeur \$3.00, notre prix \$2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

EUDORE VOYER, Agent pour

"The Siger Manufacturing Co."

et "The Edson Electro Plating Co."

31, Rue Windsor, Montréal.

Purifiez Votre Sang.

Notre Saspareille à l'Iodure remède pour les maladies de la peau et du sang, composée de Saspareille, Stilligia, Iodure de Potassium, Fer, et autres remèdes de valeur.

Chaque journal contient une annonce d'une préparation quelconque de Saspareille. Nous nous demandons comment tous ces manufacturiers font pour en tirer profit; ils doivent faire un sacrifice quelque part. Le public doit décider s'il paye pour ces annonces ou non. Nous pouvons vous aider dans vos recherches en vous offrant une préparation de Saspareille qui ne paie pas de gros comptes d'annonce. Voici le printemps! essayez-en une bouteille et vous verrez par vous-mêmes que notre Saspareille est pour la moins égale à toute préparation du même genre sur le marché.

G. H. GRAYDON, EDMONTON, ALBERTA.

McINTOSH & WHITELAW

LA NOUVELLE MAISON DE MEUBLES.

Où l'on trouve toute sorte d'effets mobiliers.

Ouvrage d'ébéniste, d'encadreur, sur commande et à l'entrepris.

Agent pour la Machine à Coudre

New Williams.

Rue Principale, Edmonton

Vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. Brosseau

ST. ALBERT.

Magasin Général,

GROS ET DETAIL

Epicerie,

Grains,

Provisions,

Marchandises Sèches,

Hardes Faites,

Fournitures,

Chaussures,

Vaisselle.

Etc., Etc.

AVIS.

Provisions pour le Traite Indien des Rivières Athabasca et la Paix.

Des soumissions cachetées, adressées aux sous-

signés, seront reçues jusqu'à midi le 13 Août 1898,

pour la fourniture de Provisions à certains du

district provisoire d'ATHABASCA.

Des détails tant qu'aux quantités, dates, et

lieux de livraison seront fournies sur application

et soussignée ou au bureau du Commissaire des

Sauvages à Winnipeg.

J. D. McLEAN, Secrétaire.

Département des affaires des Sauvages,

Ottawa, 13 juillet, 1898.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"L'Ouest Canadien, Edmonton,"

Alberta, T. N. O.
FREDERIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 28 Juillet, 1898.

Nous remercions les journaux de la Province de Québec et surtout "La Patrie et la Presse" de Montréal pour la reproduction de nos récents articles sur l'immigration et sur la part de nos nationaux dans les argents votés à cette fin. Seulement il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin; il faut continuer la discussion sur cette question d'une importance vitale pour l'élément français de notre pays. Nous comptons sur l'appui de toute presse bas-canadienne pour obtenir du gouvernement une part plus importante des subides votés pour encourager l'immigration, et nous espérons que nos espérances seront réalisées.

Nous accusons réception du Bulletin No. 1 du Département d'Agriculture du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, traitant des Mauvaises Herbes et comment les détruire, et nous en remercions cordialement le département. C'est un pamphlet d'une trentaine de pages, contenant plusieurs gravures de ces plantes nuisibles et la date de leur floraison et de leur "montée à graine." Ce pamphlet est très instructif et ferait un bien incalculable à nos nationaux s'il était traduit en français et distribué gratuitement à ceux qui en feraient la demande. Allons, Messieurs de Regina, un bon mouvement.

A voir les braves et hardis colons, les bonnes mères canadiennes qui nous sont arrivés lundi dernier, combien n'est-on pas porté à regretter que nos gouvernants n'encouragent pas plus l'immigration et le repatriement de nos frères émigrés aux Etats-Unis. Nos bonnes canadiennes doivent valoir les écossaises et les Anglaises de M. Sifton.

L'Abbé Morin, missionnaire colonisateur, fait oeuvre de patriote et travail de géant dans l'Ouest: c'est lui qui est le créateur de la puissante et prospère colonie canadienne-française de l'Alberta.

Il a aménagé là-bas, dans les belles et fertiles régions, des compatriotes qui végètent aux Etats-Unis et il les a établis sur de superbes domaines, où ils coulent maintenant leur vie en paix, dans un travail sain, dans l'aisance et le bien-être.

La colonie canadienne-française de l'Alberta est arrivée à des résultats vraiment étonnants.

Toutefois, l'Abbé Morin regrette de n'avoir pas plus de moyens à sa disposition car il doublerait son oeuvre, et enrôlerait beaucoup plus de colons. —(La Patrie 15 juillet 1898)

NOUVEAUX ARRIVES.

M. l'Abbé Morin.

La Cie. Du C. P. R.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée de notre vaillant colonisateur, l'Abbé Morin, avec un contingent considérable de colons et délégués, qui représentent un certain nombre de familles. Le parti se compose de 47 personnes, hommes, femmes et enfants. Le voyage a été très agréable et tout a bien marché. La compagnie du C. P. R. avait mis à la disposition de M. Morin et de ses voyageurs un magnifique char-touriste, dans lequel ils ont fait tout le voyage sans avoir l'inconvénient de changer de char. M. l'Abbé Morin nous a dit qu'il se plaisait à reconnaître les bons offices et la courtoisie des employés de la compagnie, qui ont fait tout leur possible pour procurer aux voyageurs tout le confort désirable. C'est avec plaisir que nous enregistrons ces bienveillantes remarques de M. l'Abbé Morin, qui nous a paru beaucoup plus satisfait sous ce rapport qu'à son

dernier voyage au mois de Mars dernier. Voici les noms des nouveaux arrivants. Pierre Guay, sa femme, 6 enfants, Moïse Dalon, sa femme, 4 enfants, de Fieburg Maas, J. Dumas, femme et un enfant, Louis Langlois et un enfant, Henri Dupuis, sa femme et 5 enfants, Napoléon Longtin, Mde Duchesneau, son fils, Mde St Germain et deux enfants, Antonio Grenier et sa femme, de Montréal, Delle Rosanna Hebert, Henri Lapière père de M. Z. Lapière de St Albert, Albert Cardin de Yamaaka, Désiré Rivet de Holyoke, Jos Trudel de Laprairie, Henri Lerich Berlin Falls N. H. Damase Dupuis, M. le Docteur Philippe Roy, et M. Wilfrid Gariopy, sont aussi venus dans l'excursion de M. l'Abbé Morin. Nous félicitons ce dernier de son succès et à tous nous souhaitons la plus sincère et la plus cordiale bienvenue dans ce district de l'Alberta, cette véritable terre promise du colon sérieux, hardi, travailleur, sobre, et industrieux.

La Société St Jean Baptiste de cette ville a reçu de l'Honorable Juge L. O. Loranger président Général de la Société St Jean Baptiste de Montréal la lettre suivante, en réponse au télégramme envoyé le 24 Juin dernier.

MONTREAL, 13 Juillet, 1898.

CHER MONSIEUR,

Je suis au regret du malentendu qui est survenu à propos du télégramme qui vous avez bien voulu m'adresser le matin du 24 juin. Monsieur Royal m'a remis la dépêche au moment même où nous quittions le Monument National pour prendre place dans les rangs de la procession, et comme je n'avais pas le temps de répondre moi-même, j'ai prié le secrétaire de le faire à ma place. Ce monsieur aura, sans doute, dans le trouble du moment, oublié de le faire.

Je vous prie d'agréer et de faire agréer, par votre Société, mes excuses et accepter les vœux que je forme pour le succès de votre association. L'élément français des Territoires a besoin de se grouper et d'unir ses forces pour résister au courant d'émigrants qui l'envahit de toutes parts; et à ce point de vue, la fondation de votre société s'imposait d'urgence. Son rôle est important dans le moment et le sera d'avantage à l'avenir. Vous poursuivez une oeuvre vraiment patriotique, et veuillez croire que si l'occasion s'en présente, la Société Nationale de Montréal, sera heureuse de se joindre à vous pour en assurer le succès. A tout événement, veuillez bien ne pas oublier que le Monument National est le foyer de la famille canadienne, et que les sociétés sœurs, non-seulement du Canada, mais de tous les Etats-Unis, y ont toujours leur place assurée.

Veuillez, Monsieur, agréer l'expression de mes sentiments de considération.

L. O. LORANGER.

Monsieur Fréd. Villeneuve,
1er Vice-Prés. St. Jean-Baptiste
d'Edmonton.

La lettre sera lue à la prochaine réunion de la Société.

CORRESPONDANCE.

ST. ALBERT, 23 Juillet, 1898.

L'examen des élèves de l'école Bellerose a eu lieu lundi dernier et a été un vrai succès. Un bon nombre des parents s'étaient fait un devoir d'y assister. L'examen a été conduit par MM. P. McFarlane et A. Armand, tous deux commissaires. Notre institutrice, Dlle V. Lepage, a droit à toute notre reconnaissance pour le dévouement qu'elle a donné à ses élèves, et son habileté à diriger son école comme institutrice n'est plus à faire. Elle est maintenant dans ses vacances à prendre un repos bien mérité.

Dans St. Albert, on commence à s'occuper des candidatures, qui surgissent comme des petits bonhommes qui sortent des boîtes à surprises.

Le Dr. Tierney déclare à qui veut l'entendre qu'il sera candidat, coûte que coûte. Sans rime ni bons sens il veut se pousser. Quels sont ses principes? Oh est sa plateforme, son programme? Je serais en peine de répondre à ces questions.

M. G. W. Gairdner a aussi l'intention de venir de l'avant.

Dans Morinville, M. A. A. Ringette aimerait aussi à se présenter; c'est un de nos bons amis, que je supporterais si je croyais qu'il pourrait être élu; d'autres attendent les événements.

Samedi il y aura foule à l'assemblée.

Plusieurs personnes de St. Albert étaient à Morinville dimanche dernier; j'y étais moi-même. Le temps magnifique et une foule nombreuse. L'on se sent chez soi au milieu de ce groupe de canadiens-français. Vous faire l'éloge des habitants de Morinville serait prendre trop d'espace dans votre journal; d'ailleurs vous connaissez tous leur affabilité, politesse et courtoisie. A la messe, rien de

plus impressionnant; un groupe d'enfants était rangé près de la balustrade pour y recevoir leur Dieu pour la seconde fois. Leur tenue modeste et leur piété, empreint sur leur douce petite figure, suffisaient pour rompre les coeurs des plus endurcis. Ajouter à cela l'élocution du Rev. M. Ethier, qui a été des plus touchant. Le chœur a aussi chanté de magnifiques cantiques à l'Offertoire, par M. Brissette; à la communion M. Boissonneault nous a chanté, de sa belle voix, le beau cantique de "Goutez Ames ferventes," que j'ai entendu bien des fois dans l'église de ma paroisse natale, que j'ai laissée voilà vingt-deux ans, et que le beau cantique de M. Boissonneault m'a fait aller revoir en esprit pendant quelques instants. Un bon nombre de nos amis d'Edmonton sont venus nous rendre visite dimanche après-midi.

ARKANSAS

LE ST. NICHOLAS.

SOMMAIRE DU No. 32—7 Juillet 1898.

"La visite à Tante Véronique" (E. Dupuis)—"Jean Tapin" (Cap. Danrit)—"La famille Cadet-Rousselle" (O. LeRoy)—"L'enfant prodigue" (Louis Morin)—Boîte aux lettres. Tirelire aux devinettes.

Illustrations par Breu d'Amour, Paul de Sémany, J. Geoffroy, G. Louis Morin, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris, et chez tous les Libraires. Abonnement: six mois 10 frs; un an 18 frs.

SALLE D'OPERA.

Engagement de la Compagnie

de
COMEDIE LINDLEY.

Semaine commençant

LUNDI, LE 1er AOUT.

Dans le succès du Théâtre Madison Square, New-York

'May Flower'

17 ARTISTES 17

Nouvelles Comédies, Romances et Chansons Nouvelles.

Admission, 50 et 75 cents.

On peut réserver ses billets chez Bosjange et McKenzie, Libraires.

A battoir

ET

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de Viandes Fraîches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL

Spécialité: Provisions pour les Mineurs.

Saison et Réfrigérateur, Edmonton Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper Edmonton.

C. GALLAGHER.

Ross Bros.

Maison Fondée en 1883.

Ferronnerie et Magasin Général

Outillage pour Mineurs et "Prospecteurs,

Chaussures et Bottes,

Vêtements,

Epiceries,

Poêles pour Campements et pour Maisons.

Liste de Prix envoyée sur demande.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." et "The Edson Electro Plating Co."

GRANDS AVANTAGES

AU

Magasin Populaire.

MARCHANDISES DE PRINTemps ET D'ETE.

On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.

GRAND CHOIX.

D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix très réduits.

Mousseline, Calico, Gingham Etc.

20	Verges de Flannellette	20
\$1.00	POUR UNE PIASTRE	\$1.00
	Valant huit cents (8c) la verge	

Venez voir nos Colerettes et Parosols.

Assortiment complet dans tous les départements.

Epiceries.

15 lbs de sucre granulé pour	\$1.00
10 " Raisins, première qualité	1.00
10 " Prunes " "	1.00
10 " Figues " "	1.00
7 " Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1.00

Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITEE.]

EDMONTON, ALTA.

"Un Sou d'Epargne, un Sou de Gain."

Voilà le moyen de s'enrichir.

L'acheteur comprend cela et lorsqu'il achète des marchandises qui ne sont pas telles que déclarées par le marchand, il n'oublie pas aisément le nom de ce marchand.

Les marchandises que nous vendons sont telles que représentées et si une fois déballées, elles ne donnent pas satisfaction, nous remédions, avec plaisir aux défauts de la marchandise, et nous considérons comme une faveur d'avoir été informés de la chose.

Un entretien avec nous au sujet des marchandises d'un usage journalier sera toujours avantageux et au vendeur et au consommateur, et facilite beaucoup les affaires.

Nous voulons que le public sache ce qu'il achète; la qualité de nos marchandises, NOS PRIX SONT EGaux, et dans beaucoup de cas plus avantageux que ceux de nos concurrents.

Un essai vous convaincra.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Howey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY,

1,200, St. Laurent, Montréal.

Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose,"

"La Manola" et "Little Fox."

LES MEILLEURS SUR LE MARCHÉ.

Sur tous les trains; dans tous les Hotels de première classe de Vancouver à Halifax.

Des Efforts Nombreux

Ont été faits pour équilibrer le commerce de Peintures, mais jusqu'à présent les célèbres Peintures Mélangées

"ELEPHANT BRAND"

Tiennent les Devants

POURQUOI ?

Simplement Parcequ'elles sont faites du plus pure BLANC DE PLOMB et D'HUILE DE LIN, et sont nuancées avec les plus belles couleurs.

NOTRE PEINTURE POUR LES PARQUETS EST SANS EGALE.

Fil de fer Barbele.

Le Fil d'Acier Américain est aussi économique que des marchandises inférieures et leur est bien supérieur en qualité.

Nous faisons une spécialité de ces deux lignes et nous sollicitons votre patronage.

J. L. JOHNSON & CO.

LES FRELONS ET LES MOUCHES A MIEL.

A l'œuvre on connaît l'artisan.
Quelques rayons de miel sans maître se trouvent.
Des frelons le réclament;
Des abeilles s'opposent.
Devant certaine grappe on traduit la cause.
Il était malaisé de décider la chose.
Les témoins dépendent qu'autour de ces rayons
Des animaux ailés, bourdonnants, un peu loquax,
De couleur fort tannée, et tels que les abeilles,
Avaient longtemps paru. Mais quel, dans les
Ces enseignes étaient pareilles.
La grappe, ne sachant que dire à ces raisons,
Fit enquête nouvelle, et pour plus de lumière,
Ratendit une fourmillière.
Le point n'en put être éclairci.
De grâce, à quel bon tout ceci?
Dit une abeille fort prudente.
Depuis tantôt six mois que l'affaire est pendante,
Nous voilà comme aux premiers jours,
Rendant cela le miel se gâte.
Il est temps désormais que le juge se hâte:
N'a-t-il point assez lèche l'ours?
Sans tant de contredits, et d'interlocutoires,
Et de fatras, et de grimoires,
Travaillons les frelons et nous;
On verra qui sait faire, avec un suc si doux,
Des cellules si bien bâties.
Le refus des frelons fit voir
Que cet art passait leur savoir;
Et la grappe adjugea le miel à leurs parties.
Pût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès!
Que des Turcs en cela l'on suivit la méthode!
Le simple sens commun nous tiendrait lieu de
Juge.
Il ne faudrait point tant de frais;
Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge;
On nous mine par des longueurs;
On fait tant, à la fin, que l'ultime est pour le
Juge.
Les écoliers pour les plaideurs.
LAFONTAINE.

NOTES LOCALES.

Le foin nouveau a fait son apparition dans la ville. Il se vend de \$8 à \$10 la tonne.

M. Wilfrid Gariopy, fils de notre ami M. J. H. Gariopy, est arrivé Lundi soir de Montréal.

M. Jas. Haly est arrivé hier du Portage la Loche, à 200 milles au nord de l'île à la Croix.

M. J. T. Blowey se fait en ce moment construire un entrepôt pour ses meubles, en arrière de son magasin.

Mrs Charles Rodberg de Wetaakwin est arrivée Lundi soir, en promenade chez son père, M. Georges Roy, registrateur.

On mentionne le nom de M. C. Gallagher comme devant faire la lutte en opposition à M. McCaulay aux élections locales prochaines.

Le testament de feu M. C. DeCazes a été lu vendredi dernier à la demeure du défunt. M. Stanislas Larue est exécuteur testamentaire.

Le Rev. P. Leduc, est revenu en cette ville lundi soir d'un voyage dans le sud du district, aux missions des Blood et de Macleod.

Les murs du nouveau magasin de M. J. H. Gariopy s'élèvent rapidement et la nouvelle construction sera un embellissement pour la ville.

Le Camelot Edwards plus connu sous le pseudonyme de "Klondyke" a été arrêté la semaine dernière pour vol; il a été condamné à 30 jours de prison.

M. Ed. Brouseau, de St Albert, qui s'était rendu à Winnipeg pour visiter l'exposition, a continué son voyage à Montréal. Il sera absent 5 à 6 semaines.

On nous annonce la visite de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, pour l'automne prochain. Sir Wilfrid se rendra aussi à la cote du Pacifique.

Le club dramatique de cette ville va mettre à l'étude quelques pièces pour l'automne prochain. Nous encourageons fortement les membres dans leur entreprise.

La rivière a considérablement baissé depuis quelques jours et les craintes puériles qu'entretenaient certains connaisseurs à l'égard des piliers du pont se dissipent peu à peu.

M. P. Trudel, représentant de la maison L. Chaput Fils & Co, Epiciers en Gros, de Montréal est arrivé en cette ville vendredi dernier. Il a repris le train du Sud, mardi matin.

M. Robert McKernan, annonce sa candidature dans le district d'Edmonton en opposition à M. McCaulay et il publie son programme sur le "Bulletin" de Lundi dernier. Nous y reviendrons.

M. le docteur Philippe Roy, de Montréal, est de passage parmi nous. Il vient visiter notre pays et il se pourrait bien que notre district compte un colon de plus. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue.

M. Paradis, de cette ville part cette semaine pour aller demeurer à St Albert. M. Paradis loue un appartement à P. Villeneuve, avocat, qui doit aller passer tous les samedis à St Albert, pour exercer sa profession.

Une lettre en date du cinq Juillet courant et venant de Londres, nous apprend que M. Neville White de l'Hotel Queens est parti pour Berlin, Allemagne, où il va rejoindre sa mère Lady White. M. White est enchanté de son voyage et annonce son retour pour la mi-septembre prochain.

L'Hon. J. H. Ross, du département des Travaux Publics de Regina, est de retour de son voyage au Petit Lac des Esclaves; il a fait l'inspection du chemin tracé par l'arpenteur Chalmers et l'a trouvé dans un état satisfaisant. Son voyage a duré deux semaines. Il est reparti pour Regina mardi matin.

M. J. E. Beauchemin a terminé la construction du chaland destiné à recevoir les machines du dragueur et du concentrateur de la Cie Drolet. Il construira aussi un bateau à vapeur à fonds plat pour le service de la Compagnie. Notre ami est en excellente santé et a pleine confiance dans l'entreprise de la Compagnie.

Un bon nombre de nos compatriotes des environs se sont rendus aux chers lundi soir pour rencontrer M. l'Abbé Morin. On a remarqué entre autres MM J. E. Laurencelle, L. J. Cartier, J. H. Gariopy, C. Dubuc, L. et N. Boismann, A. Palin, F. Villeneuve, O. Dérone, A. Charbonneau, J. A. Royal, Geo. Roy, A. Chénier, D. Teller, A. A. Ringuette, T. Gibeau, A. C. Hébert, M. Couture, M. Juneau, D. Morin et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

M. Louis Couture est arrivé de Dawson City lundi dernier, via Seattle. M. Couture a bien voulu nous donner quelques instants d'entrevue et nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs quelques-unes des impressions de voyage de notre concitoyen. Parti d'Edmonton le 20 juillet 1897, et de retour le 25 juillet '98, M. Couture a donc été un an absent. Le 29 septembre il arrivait à Dawson et se mit à l'emploi de Tom O'Brien. Ses compagnons passèrent l'hiver à "prospector" et à prendre des claims. M. Couture nous dit que la température est très froide, mais pas plus dure à supporter qu'ici. Le thermomètre a baissé jusqu'à 70 degrés au-dessous de zéro; mais dans les plus grands froids, M. Couture a vécu sans la tente et n'a pas eu trop à souffrir. M. Couture a pris plusieurs claims qui promettent de devenir fructueux. Il y a dans le Yukon plusieurs canadiens qui, pour la plupart, ont très bien réussi. Les provisions furent très cher tout l'hiver. La Banque de Commerce fait des affaires d'or. Les canadiens d'Edmonton qui sont rindus là, font très bien. M. Couture ne conseille à personne d'aller au Yukon, s'il a une position établie. La vie est très dure, il faut du courage et de l'énergie, la plupart qu'ailleurs. M. Couture repartira avec ses deux fils, Louis et Alfred, et un petit stock de marchandises; il croit qu'il arrivera au commencement de septembre. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

STONY PLAIN.

L'Eglise de notre localité est en bonne voie de progrès. On est à lever les murs et nos gens espèrent qu'elle sera prête pour le culte divin vers le commencement de l'automne.

Les récoltes sont pour le moins égales à celles de l'an dernier et à moins d'accident peu probable, les cultivateurs recevront encore cette année la récompense due à leurs durs labeurs.

MORINVILLE.

M. Téléphore Mennier, a acheté 100 acres de terre, ce qui, joint aux 150 acres de terre qu'il a déjà en culture, fait le beau total de 250. Nos félicitations.

M. Elwige Chevigny, a découvert sur sa terre une couche de charbon de 18 pieds d'épaisseur. C'est en creusant un puits que à une profondeur de 18 pieds, M. Chevigny a fait cette belle trouvaille.

Nos colons canadiens commencent à s'apercevoir de l'intérêt qu'ils doivent avoir à acheter les quarts de sections qui appartiennent au C. P. R. et toutes les semaines, il s'en vend quelques quarts de sections appartenant à la puissante Compagnie.

M. R. Detonnancourt, a monté de la ville une charge de bardeaux pour son établissement de Morinville.

Madame Duchesneau et son fils sont arrivés avec l'Abbé Morin rejoindre leur mari et père, déjà établi parmi nous.

FORT SASKATCHEWAN.

M. Léon Moret a acheté, ces jours derniers, 40 chevaux, la propriété de M. Craig de Battleford.

MM. Jos. et Alcibiade Lemoureux ont acheté de la Cie Massey-Harris un moulin à battre et séparateur "Peelless." Nos félicitations.

On annonce le prochain mariage d'un jeune cultivateur et d'une charmante veuve de l'endroit, pour le commencement du mois prochain.

Les récoltes du blé, de l'avoine, de l'orge, etc., ont magnifiquement apparence. De fait, une comparaison des dernières années est en faveur de l'année 1898. Bravo, Alberta!

Ne pas oublier dimanche prochain, le 31 courant, la célébration de la Ste Anne. Les dames de la congrégation serviront un lunch, et on tirera à la rafle le magnifique couvre-pieds offert par les dames de la paroisse, au profit de l'église.

Le "Minnow" est parti lundi dernier pour Battleford avec une cargaison de farine. La famille de M. J. B. Mercer et de notre ami, M. J. E. Béliveau, le sympathique propriétaire du Queen's, nous arriveront à Edmonton par ce bateau. Nous leur souhaitons d'avance la bienvenue.

AU PETIT LAC DES ESCLAVES.

Notes de voyage.

M. J. H. Picard, de l'importante maison de commerce Larue & Picard, est revenu lundi d'un voyage de deux mois au Petit Lac des Esclaves, où se trouve l'établissement de sa maison qui est sous la direction de M. Beauchamp ci-devant de cette ville.

Parti le 27 Mai d'Edmonton M. Picard arriva à Athabasca Landing où il trouva ses barges qui l'attendaient; le départ eut lieu le 31 pour remonter le cours de la rivière Athabasca jusqu'à l'embouchure de la petite Rivière des Esclaves où le parti arriva le 3 Juin dernier après midi. On monta ensuite la rivière jusqu'au Lac où on arriva le 6 juin. La traversée du Lac commença le 7 juin et on arriva à destination le 8 grâce aux vents favorables.

M. M. Verlay, du parti de mineurs Waite et un Français qui se rendait à la mission du Lac des Esclaves faisait partie du voyage. L'embarcation était dirigée par neuf hommes, employés de M. Picard. Le voyage a été très heureux et M. Picard est enchanté de son voyage. Il y eut une très forte gelée le 14 juin et les légumes, patates, même le foin souffrirent beaucoup. Et la pluie n'est tombée que vers le 20. M. Picard allait faire l'inspection de la succursale de sa maison et il a été très satisfait de résultats de l'année. Le 18 il a songé à construire les approches de la nouvelle traversée et à préparer le bois pour le nouveau magasin et hangar qu'ils ont fait construire et qu'ils occupent maintenant.

La mission St. Bernard est à faire construire un moulin à scie, un moulin à farine, etc., qui seront en opération prochainement.

M. Picard a rencontré l'Hon. J. H. Ross et M. McCaulay, député, en tournée d'inspection du chemin ouvert par M. Chalmers, qu'ils ont trouvé dans un état très satisfaisant, faisant le trajet en six jours. Ces messieurs sont revenus par la rivière, dans l'embarcation de M. Picard.

M. Picard nous dit que la population est presque entièrement composée de méti français et canadiens, qui paraissent disposés à traiter avec le gouvernement fédéral, mais en insistant sur leurs droits à des scribes.

M. Ross a paru favorablement impressionné de son voyage et des immenses possibilités de tout le pays au Nord d'Edmonton.

EGLISE ST. JOACHIM. Office

Religieux du Dimanche.
1ère messe à 8 h. a.m.
Messe chantée, à 10 h. a.m. Vêpres
Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7 h. p.m.
L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.
Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.
Messe chantée à 10 h. a.m., tous les premiers dimanches du mois.

IOS. BOUGIE

CONTRACTEUR DE BATEAUX,
A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espèce de

BATEAUX ET CHALOUPES
pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

IOS. BOUGIE,
Rue Queen's, en arrière du magasin de J. Stovel.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE.

320 acres, située sur le Lac des Esclaves, à six milles de Morinville. S'adresser à
G. H. L. BOSSANGE,
Libraire, Edmonton.

COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, (INCORPORÉE 1670)

Peut fournir aux Mineurs en route pour champs d'or Canadiens l'outillage et les provisions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le plus complet. Nos listes de prix envoyées sur demande.

Attention Spéciale donnée aux emballages pour le Nord, au transport de marchandises; aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,
Fourrures à la mode,
Chaussures Comfortables,
Epicerie de choix,
Première qualité,
Prix Raisonables,
Livraison rapide,
Attention Polie,
Plein retour pour votre argent.

On trouve tout cela aux magasins de la

BAIE D'HUDSON.

Stokes & Cie. MARCHANDS

Des meilleurs Cigars Importés et Des moustiques, Cigarettes Anglaises et gyptiennes, Pipes et articles de Tague.

Spécialité: Réparations de Pipes.
JEUX DE QUILLES.
(Bowling Alley.)
Porte voisine de l'Hotel Queen's, Edmonton.



Betail a Vendre

Pour arriver le 15 Juillet, quatre chars de Génisses et Taures de choix, âgées d'un et deux ans.
Envoyez vous ordres de bonne heures à
J. A. McDONALD,
Boite 25, Bureau de Poste, Edmonton.

Vin Mariani,

est nourrissant, renforçant, soutenant et rafraichissant; il est très agréable, et peut être supporté par les estomacs les plus faibles; il ne produit jamais la constipation, mais au contraire, il aide à la digestion et l'assimilation de la nourriture, enlève la fatigue et améliore l'appétit.

Il renforce l'estomac et donne une action saine et vigoureuse au corps et au cerveau. Il enrêchle le sang, repose les nerfs, et donne de l'énergie à tout le système.

Vendu par les Pharmaciens et les Epiciers.

Seuls Agents pour le Canada
Lawrence A. Wilson & Co.,
MONTREAL.

Tom Cairney, FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équilibrés.
Ecurie de McCaulay.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PARRAGE DE COLONS ALLENT A L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants

Winnipeg.....	22 00
Portage la Prairie.....	23 25
Brandon.....	24 40
Oak Lake.....	25 10
Regina.....	26 00
Medocine Hat.....	35 00
Calgary.....	39 45
Prince Albert.....	33 85
Edmonton.....	43 30
Emerson.....	23 70
Fannystelle.....	23 10
Morris.....	23 30
Niverville.....	22 90
Qu'Appelle.....	26 25
Treherne.....	23 95
Deloraine.....	26 40

TARIF D'EFFETS DE COLON.

De Montréal aux endroits suivants pour un char:

Winnipeg.....	70 00
Portage la Prairie.....	74 00
Brandon.....	78 00
Oak Lake.....	80 00
Regina.....	90 00
Medocine Hat.....	104 00
Calgary.....	114 00
Prince Albert.....	102 00
Edmonton.....	123 00
Emerson.....	75 00
Morris.....	74 00
Qu'Appelle.....	88 00
Deloraine.....	82 00

NOTE.—Au tarif des endroits ci-dessus mentionnés, pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

A ceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:—
1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke, et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations!

Pamphlet descripteur du district et de ses ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances
Batière du "Bulletin," Edmonton.

BONNE NOUVELLE

Pour les
KLONDIKERS!

Vous trouverez chez moi un assortiment complet de

BATEAUX et CHALOUPES,

de toute sorte; des Rames, avirons. Bateaux faits sur commandes, à des prix qui défient toute compétition.

R. DUPLESSIS,

Près du Magasin McDougall & Secord.

John F. Forbes, Comptable.

ourtier en Douane et en Immeubles.

Contrôle les annonces de l'Hotel Jasper.

Bureau en haut du Bureau de Poste Edmonton.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs," contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes. Méditez-vous des sollicitations malhonnêtes et incomplètes. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de paye. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres sollicitateurs n'ont pu obtenir, ainsi que des patentes de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est octroyée à nos frais dans plus de 80 jours. MARION & MARION, Experts, No 150, rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplômés s'occupant exclusivement des affaires de patentes. Mentionnez ce journal.

BONNE ANNEE MACABRE

— Vous êtes bien heureux, vous autres, la journée d'aujourd'hui — fit le vieux médecin. On peut dire que les états vous tombent tous rôtis dans le bec. C'est un plaisir de d'étudier la profession par le temps qui court. Vous avez des chaires, des professeurs spécialistes, des auteurs à foison, des instruments perfectionnés, des salles de dissection parfaitement aménagées et amplement pourvues de sujets. On fait sa médecine en se jouant maintenant. Quelle différence avec mon temps, grands dieux ! quand on était obligé de s'exposer à des coups de fusil pour avoir un cadavre, qu'il fallait disséquer dans un grenier ou dans une cave, sans autre conseil que son livre ouvert devant soi, sans autre guide qu'un patron affairé qui venait vous regarder faire durant un quart d'heure toutes les semaines ! Ah ! oui, mes garnements, vous êtes bien heureux. On vous sort les aliments non-seulement tout apprêtés, mais encore tout mastiqués. Pour être médecin, de nos jours, on n'a plus, Dieu me pardonne ! qu'à se laisser faire !

Je m'étais égaré ce soir-là — en 1862, je crois — parmi quelques étudiants en médecine qui se payaient le petit verre de « citron », en l'honneur d'un vieux docteur de St. Gervais, qu'une forte bourrasque neigeuse — une de ces tempêtes d'hiver comme on n'en voit qu'à Québec — avait forcé de retarder d'un jour ou deux son retour aux pétales.

C'était un causeur tout-à-fait charmant ; et, s'il ne parvenait pas à nous convaincre que les études se faisaient maintenant toutes seules, il réussissait au moins à nous intéresser vivement.

— Vous avez donc, vous aussi, exhumé des cadavres pour dissection ? demanda quelqu'un.

Dame, répondit le vieillard, il le fallait bien.

— Violier les tombes, quelle horrible chose !

— A qui le dites-vous ! Aussi je vous prie de croire que ce n'était pas pour nous une partie de plaisir. Nous aurions mieux aimé être à la noce. Mais devant la nécessité, voyez-vous...

— C'est égal, entrer dans un cimetière subitement, la nuit, ouvrir une fosse, briser un cercueil, toucher, déhabiller, porter ce cadavre glacé... brrr !...

— Sans compter qu'il y avait aussi des dangers matériels considérables à braver, ajouta l'un de nous.

— Eh oui, les chiens féroces, les balles de plomb, les procès, la prison. — Avez-vous jamais eu d'alertes sérieuses ?

— Certes, oui !... Une fois surtout. Justement la veille du 1er janvier 1817. Cette nuit-là, je ne l'oublierai jamais de ma vie ! Non-seulement je me suis cru à ma dernière heure, mais j'ai été témoin de la chose la plus épouvantable qu'un œil humain puisse jamais envisager.

— De grâce, docteur, nous écriâmes-nous, si vous voulez nous faire plaisir, racontez-nous cette aventure.

— Bien volontiers, messieurs, fit le vieux docteur. Passez-moi le pot à tabac, s'il vous plaît.

Ce pot à tabac, soit dit en passant, n'était ni plus ni moins qu'une tête de mort grimée, dont le bouche édentée laissait émerger un brûle-gueule enroulé dans toutes les règles de l'art.

— Attendez ! fit le propriétaire du petit salon où nous étions un peu cordes comme des sardines, un nouveau verre de citron pour vous éclaircir le verbe, docteur.

— On ne refuse pas ces bonnes choses-là, répondit le vieillard.

Et, après avoir consciencieusement vidé son verre, et bourré sa pipe à même le crâne, en disant : « Une bonne binette, ça me connaît ! » il fit flamber une allumette, lança quelques bouffées et commença son récit en ces termes :

— Vous êtes tous trop jeunes sans doute pour avoir connu le docteur Martineau du Château-Richer. Mais vous en avez peut-être entendu parler ; le pauvre diable s'est noyé dans le Montmorency en 1842. Une affaire tragique.

— Lui et moi, nous étions camarades d'études et grands amis.

— Un matin — c'était la veille du jour de l'An — Martineau arrive chez moi et me dit :

— « J'ai quelque chose à te proposer. — Explique-toi, lui répondis-je. — Voici : Je viens de recevoir une lettre de chez nous, qui m'apprend que notre fermier — un nommé Coulombe — a été enterré hier au Château-Richer. Et, pensant que cela peut m'intéresser professionnellement, mon père me donne de curieux détails touchant la maladie du défunt. Le pauvre diable est mort en se prétendant rongé à l'intérieur par un crapaud. Le médecin a eu beau lui parler de tumeur, de cancer, que sais-je ; rien n'a pu le convaincre, il a cru à son crapaud jusqu'au dernier moment. — Eh bien, qu'est-ce que ça me fait tout ça !

— Tu ne me comprends pas ! — Puisque l'homme est mort... — Eh bien, c'est justement parce qu'il est mort.

— Qu'est-ce que tu me chantes donc là ? — Je te chante un refrain bien connu en médecine, ce me semble. J'ai toujours compris que pour disséquer un homme, une des conditions préalables était qu'il fût mort.

— Ah ! c'est là que tu veux en venir ! — Avec ta permission. Nous sommes au 31 décembre ; si tu le veux, le 1er janvier, à une heure du matin, Coulombe peut-être rendu dans ton grenier.

— Mais ne dois-tu pas aller voir tes parents demain au Château-Richer ? — Un moyen de plus, pour détourner les soupçons.

— Nous n'avions pas eu de sujet de dissection depuis longtemps.

— On m'offrait un individu mort d'une maladie plus ou moins mystérieuse.

— La proposition était tentante.

— La veille du jour de l'An, qui pourrait se méfier de quelque chose ? — Ce soir-là, à la campagne, chacun dort du mieux qu'il peut sur ses deux oreilles pour pouvoir se lever plus tôt le lendemain.

— Quand les visites de famille commencent à quatre heures du matin, la précaution est bonne.

Enfin, après quelques discussions pour la forme, notre plan fut bientôt mûri, et l'expédition fixée pour le soir même.

Nous louâmes un bon petit cheval canadien attelé à un léger berlot de campagne ; et, à sept heures du soir, bien munis de tout ce qu'il fallait pour le voyage, nous trottions sur le chemin de Beauport, en route pour le cimetière du Château-Richer.

Il n'y avait pas de lune, mais le firmament était suffisamment clair pour que le trajet ne fût en aucune façon désagréable.

L'air était froid, mais pas trop vif ; en somme, une belle nuit d'hiver.

Ai-je besoin de vous dire que dans le nombre des objets nécessaires à l'expédition, nous comptions au premier rang deux bons flocons de jamais bien enveloppés et couchés soigneusement au fond du coffre de la carriole ?

C'est ce que nous appelions du courage en bouteille.

Et, pour ma part, je vous l'avoue franchement, messieurs, bien qu'un tant soit peu esprit fort, je regardais cette petite provision de courage spécial — dans des parties de genre — comme étant tout aussi indispensable que la pioche et la pelle.

C'est bête, si vous voulez, mais c'est comme ça !

Il en résultait, assez généralement, mes jeunes amis, que si nous faisions la besogne avec une certaine hardiesse, ce n'est pas ce hardiesse-là qui nous aurait aidé à passer nos examens.

Le soir dont je vous parle, surtout, il y avait du vent dans les voiles ! et quand Martineau eut franchi le mur du cimetière du Château-Richer, il prétendit n'avoir jamais eu l'idée que le cimetière de sa paroisse pût contenir autant de crânes — ce qui me fit supposer qu'il les voyait peut-être doubles.

Je ne parle pas de moi — on n'est jamais bon juge dans sa propre cause.

Néanmoins, pour être franc, je vous avouerai volontiers que, s'il me fallait raconter dans tous les détails comment nous nous orientâmes, comment nous nous y prîmes pour ouvrir la fosse et sortir le mort de son cercueil, j'y parviendrais moins par un effort de mémoire que par un appel à mon imagination.

Quoi qu'il en soit, la besogne marcha suffisamment bien tout de même, à ce qu'il paraît, puisque nous procédâmes tous deux d'un bon humeur, malgré les difficultés.

Je me souviens même d'une plaisanterie de mon camarade, au moment où, avec des efforts à n'en plus finir, nous parvenions à l'aide de nos cordes et à force de poignets, à hisser notre prise sur le chaperon du mur d'enceinte.

— Le pauvre diable ne se trompait pas, dit-il, en faisant allusion à la maladie que s'attribuait le défunt, il a certainement le crapaud dans le corps !

La plaisanterie n'était pas du goût le plus recherché, mais quand on est forcé de dépotiller les cimetières, il faut bien rire un peu, n'est-ce pas ?

Malheureusement nous ne devions pas rire jusqu'à la fin du voyage.

Mais n'anticipons point.

Bref, avec de la persévérance, et le courage que nous puisâmes à petits coups à même le goulot de nos flocons, nous réussîmes à nous installer en voiture avec notre cadavre ; et bientôt après nous cheminâmes au grand trot vers Beauport.

Pour mieux dissimuler la nature de notre compagnon de route, nous avions soigneusement ceinturé celui-ci dans un bon pardessus en peau de buffle — ce qui s'appelait alors « un capot de peau de carriole » ; nous lui

avions enfoncé un casque sur les yeux ; puis nous l'avions solidement fixé au siège d'avant, dans l'attitude d'un voyageur un peu transi, mais aussi vivant que vous et moi.

Il fallait absolument être prévenu pour s'apercevoir que nous étions là en compagnie d'un citoyen de l'autre monde.

Et nous filions bon train.

Mais tout ce travail nous avait mis en nage, et nous grelotions un peu, bien que la température se fût considérablement adoucie.

— Il faut entrer à l'auberge du Sault, dis-je à mon camarade, le temps de nous faire accommoder une ponce, car ces refroidissements sont dangereux.

— Tu as raison, me répondit Martineau, mais oh diable le sujet durant ce temps-là ?

— Parbleu, nous le laisserons dans la voiture, sous la remise. Qui s'imaginerait que c'est un mort ?

— Au fait, nous ne serons qu'un instant.

— Parbleu !

Il pouvait être quelques minutes après onze heures, lorsque nous entrâmes à l'auberge, avec des allures un peu tapageuses, ainsi qu'il convient à tout étudiant de vingt ans en escapade ou en goguette.

A notre entrée, nous remarquâmes je ne sais quel furtif remue-ménage ; nous crûmes même entendre quelques « chut ! chut ! » discrets, accompagnés de pas précipités qui sembleraient s'éloigner par une porte du fond.

Ces détails n'attirèrent que très peu notre attention sur le moment ; ce ne fut que plus tard, en nous rappelant les circonstances de la soirée, que nous en comprîmes l'importance.

Nous nous fîmes servir, mon camarade et moi, chacun un bon grog bien chaud ; et comme nous n'avions pas plus de raison que d'envie de nous attarder, nous remontâmes en voiture ; et foudroyé cocher du côté de Québec, avec toujours notre individu raide comme une barre, droit devant nous, attaché sur son siège.

A l'époque dont je vous parle, la cathédrale de Québec possédait une horloge qui sonnait les heures, et dont on voyait encore récemment la cadran sans aiguilles, aux facettes du clocher.

Je vous l'ai dit, le froid s'était adouci, et l'atmosphère, imprégnée d'humidité, était devenue étrangement sonore.

Les mille bruits du lointain nous arrivaient avec une netteté extraordinaire.

Le temps était « écho », comme on dit dans nos campagnes.

De plus, il nous venait par moments de l'ouest comme une légère brise de printemps.

Nous ne fûmes donc pas surpris, en arrivant sur les hauteurs de Beauport d'entendre la cloche de la cathédrale de Québec sonner lentement douze coups, qui se répérécurent sur les bois, les coteaux et les maisons de la côte, avec de petits tremblements très doux et très mystérieux.

Minuit ! m'écriai-je ; Martineau, souhaiçons-nous la bonne année !

Souhaiçons-nous la bonne année ! répondit en se levant Martineau, cher que la ponce avait le privilège de provoquer des épanchements enthousiastes.

Et, debout tous les deux, le cœur fou de jeunesse effervescente, et la tête un peu perdue dans les vapeurs de l'alcool, emportés vers la ville au trot fringant de notre vaillant petit cheval qui faisait sonner joyeusement ses grelots, nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre.

— Bonne année, mon vieux ! — Je te le souhaite, fiston ! — Bonne et heureuse, mon cousin ! (« Mon cousin et ma cousine » constituaient les appellations les plus affectueuses du temps.)

— Bonne année ! — Bonne année ! — Bonne année !

Et nous nous tapions dans le dos à cœur joie, le givre de nos favoris — car on ne portait pas de moustache à cette époque — se mêlant à celui que la buée avait brodé sur nos fourrures.

Enfin l'effusion passée, nous nous dégageâmes l'un de l'autre, et nous nous retournâmes...

Non, je sais pas si je dois continuer.

Vous aller rire, messieurs.

Et pourtant, après quarante-cinq ans bien comptés, rien qu'au souvenir de ce que j'aperçus alors en me retournant, je me sens encore dresser les cheveux et siffler le sang dans les veines.

Mon compagnon s'était affaissé dans mes bras avec un cri d'inénarrable épouvante.

Et j'étais là, stupéfié, horrifié, pétrifié, fou de terreur, devant le plus impossible des rattachements.

Notre sujet de dissection, le cadavre que nous avions retiré raide et à moitié du fond du cimetière, l'homme inhumé depuis deux jours, et avec qui nous voyageions depuis trois heures, debout lui aussi, retourné sur son siège, ricanant je ne sais plus quels souhaits de bonne année, tendait ses

deux bras tendus vers nous, comme pour se mêler à notre embrassement. J'eus la fureur de me laisser tomber sur la route en entraînant mon camarade Martineau, qui, sans être précisément évanoui, n'en valait guère mieux.

Pas besoin de nous demander si nous étions dégoûtés.

— Kek ! kek ! kek !... Quelques claquements de langue. Deux ou trois bons coups de fouet. Voilà tout ce que nous entendîmes.

Notre voiture fila seule vers Québec, conduite par le cadavre vivant ; et nous dûmes poursuivre notre route à pied, plus morts que vifs, harrassés de fatigue, et croyant voir surgir des fantômes à chaque détour du chemin.

Notre cheval se retrouva, le matin, encore tout attelé, sa peau de buffle sur le corps, dans la cour de celui qui nous l'avait loué.

Nulle trace du cadavre !

Voilà, messieurs, fit le vieux docteur en concluant, les aventures auxquelles on était exposé, de notre temps, quand on voulait étudier la médecine.

Mais finissez votre histoire ! m'écriai-je : expliquez-nous...

Le fait est, messieurs, reprit le vieux médecin, que je n'eus jamais aucune explication catégorique de ce qui nous était arrivé.

Nous devions nécessairement avoir été les victimes de confrères étudiants, qui ayant eu vent de notre expédition, avaient décidé de nous enlever notre capture.

Pendant notre séjour dans l'auberge du Sault — et c'est ce qui expliquerait les chuchotements mystérieux que nous avions entendus en y entrant — ils avaient dû s'emparer de notre sujet, et installer un d'eux à la place du cadavre.

Voilà !

Si vous avez une meilleure explication à me fournir, je suis prêt à l'accepter.

En tous cas, je n'oublierai jamais de ma vie le premier de l'An 1817.

LOUIS FRÉCHETTE.

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.

Avant d'aller au

Yukon

Vous pouvez sauver de l'or en quantité en achetant vos provisions chez

GARIEPY & CHENIER

MAGASIN GENERAL

Vous y trouverez un assortiment complet d'Épicerie, Provisions, Fleur, Etc. Aussi Ceausures dans toutes les lignes. Marchandises Sèches, Hanches Faites, Vaisselle, Tapissierie, Etc., Etc.

Coin Jasper et McDougall.

Edmonton, Alta.

MAISON

MANCHESTER,

(Fondée en 1886.)

Où l'on a le meilleur choix et la meilleure valeur en

Marchandises Sèches,

en Nouveautés,

en Chaussures

et Souliers.

Importation directe d'Angleterre : Assortiment constamment renouvelé.

Pas de Crédit.

W. J. WALKER.

Compagnie de Trans-

port d'Edmonton.

Edmonton, Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroiyage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

M. MCCAULEY.

Boite, R. P. 194

Telephone, 39

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS.

F. VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher, Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaine de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canada.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats, Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., LL.B. Avocat. Notaire. Solliciteur, Etc. Bureau, Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta., T. N. O.

De W. McDONALD, M. A. (Cidevant du Barreau de la Nouvelle Ecosse) 23 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau, Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.

Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'hébergement ; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires

HOTEL QUEFENS, Edmonton. — Il tel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BÉLIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; Ecurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY PERRON, Propriétaire.

LEROY & KELLY, Ouvrage de Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité : Réparer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts — Littérature — Science, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du « Monde Illustré » peut gagner de \$1.00 à \$50.

Abonnement, payable d'avance :

1 an.....\$ 3 00

6 mois.....1 50

4 ".....1 00

BERTHAUME & SABOURIN,

42 Place Jacques-Cartier, Montréal